

CHAPITRE 1

LES ORIGINES ET LES NEUF PREMIÈRES ANNÉES DE LA GUERRE DE TROIE : LES POÈMES DU CYCLE

La guerre de Troie a duré dix ans, mais l'*Iliade* ne raconte qu'un épisode précis qui s'est déroulé à la fin de la neuvième année : la colère d'Achille. De même, l'*Odyssée* reprend ce principe de composition. Parmi les retours (*nostoi*) de tous les chefs achéens, elle se focalise sur celui d'Ulysse, et plus précisément sur un épisode de la dixième et dernière année de ses errances : son retour à Ithaque, chez lui, parmi les siens.

Ce resserrement dramatique est l'une des grandes originalités des poèmes homériques : ils cultivent déjà une forme d'unité d'action qui les distingue des autres épopées relatant tel ou tel épisode de la guerre de Troie. Ils s'insèrent en effet dans un ensemble de récits beaucoup plus large, qui raconte l'ensemble de la guerre – et des retours des héros : cet ensemble de récits mythologiques articulés autour d'un même noyau narratif, c'est ce que l'on appelle un cycle épique. En l'occurrence, il s'agit du cycle troyen ou cycle de la guerre de Troie. Ces cycles, et en particulier le cycle troyen, offrent une matière narrative quasi intarissable, où les poètes, appelés « aèdes », pouvaient puiser à leur gré pour composer leurs épopées. Comme nous le verrons, cette matière épique relevait d'abord d'une tradition orale : elle a fait l'objet d'une transmission orale

durant plusieurs siècles, et offrait ainsi un matériau très souple, propice à la création de variantes et de nouvelles histoires à partir d'un noyau invariant. Le tout formait ainsi un ensemble complexe et foisonnant, dans lequel les poètes choisissaient librement tel ou tel épisode lors de leurs récitations, à partir duquel ils improvisaient et qu'ils pouvaient donc enrichir dans les premiers siècles, avant que les choses ne soient fixées, par un lent processus de sédimentation, à travers les générations. La récitation et la composition épique s'organisent ainsi dès l'origine autour d'un principe esthétique de variation, qui va ensuite se trouver au fondement de la littérature grecque, et plus largement de la littérature antique.

L'Illiade, et sans doute aussi *l'Odyssée*, offrent les premiers éléments stables qui ont été tirés de cette tradition orale séculaire, les premières tranches qui ont été fixées en partie. Pour compléter l'histoire, entre les origines de la guerre de Troie et le retour d'Ulysse, avec la volonté de couvrir tous les épisodes qui ne constituent pas le sujet premier des poèmes homériques – ce qui représente une très vaste matière : la majorité de l'histoire, à vrai dire ! –, très vite, dès le VIII^e siècle et jusqu'au VI^e siècle av. J.-C., d'autres poètes ont composé d'autres épopées à partir de la matière offerte par la tradition. Ces dernières tantôt développent des indications contenues dans *l'Illiade* et *l'Odyssée*, tantôt s'en écartent pour ajouter des péripéties. Par exemple, dans le chant XI de *l'Odyssée* (119-137), le fantôme du devin Tirésias se contente d'indiquer qu'après être rentré chez lui et avoir tué les prétendants, pour se purifier de ce crime, Ulysse devra partir pour un nouveau voyage, sur terre cette fois, en portant une rame sur son épaule, jusqu'à ce qu'il parvienne en une contrée où l'on ignore la mer et l'art de la navigation, et qu'il croise un autre voyageur qui l'interrogera sur la raison pour laquelle il porte « cette pelle à grains » (128). Il devra alors planter sur place sa rame et sacrifier à Poséidon un bélier, un taureau et un verrat, avant de pouvoir rentrer définitivement chez lui, où il devra offrir un nouveau sacrifice : une hécatombe pour tous les dieux. Et alors, conclut Tirésias, « la mer t'enverrait la plus douce des morts ; tu ne succomberais qu'à l'heureuse vieillesse, ayant autour de toi des peuples fortunés... » (134-137). Or la *Télégonie* ne correspond pas exactement à ces données : elle complique

singulièrement les aventures d’Ulysse, qui deviennent rocambolesques du fait de l’invention de nombreux épisodes et de modifications substantielles, à commencer par le fait qu’Ulysse meurt tué par Télégonos, le fils qu’il a eu de Circé et qui est venu ravager Ithaque, au lieu de « succomber à l’heureuse vieillesse », entouré de « peuples fortunés ».

Comme le cycle troyen est le principal et le plus connu, l’usage veut que l’on désigne simplement les épopées qui le composent par l’expression : « les poèmes du cycle ». Ils se répandirent eux aussi dans toute la Grèce, et furent longtemps attribués à Homère lui-même. Ainsi, l’historien Hérodote, au début de l’époque classique, au milieu du v^e siècle, mentionne le premier de ces poèmes, les *Chants cypriens*, pour indiquer qu’à ses yeux, Homère ne peut en être l’auteur¹. L’attribution de ces épopées était en effet très discutée dans l’Antiquité. Si les Anciens se trouvaient dans l’incertitude à ce sujet, à plus forte raison, tout ce que nous pouvons en dire aujourd’hui demeure donc très conjectural.

Nous n’avons conservé que quelques fragments de ces épopées du cycle, qui se réduisent à une centaine de vers, et surtout des résumés établis par le philosophe néoplatonicien Proclus, au vi^e siècle apr. J.-C. Ces résumés, hélas très lapidaires, sont tirés de l’un de ses ouvrages, la *Chrestomathie* ou « morceaux choisis », et ont été conservés en tête de certains manuscrits d’Homère². Nous disposons aussi des indications contenues dans la *Bibliothèque* du patriarche byzantin Photius, au ix^e siècle apr. J.-C. (*Codex* 239), qui proviennent de la *Chrestomathie*, ainsi que de celles qui sont fournies dans des scholies de l’*Iliade*. On appelle « scholie » une note de commentaire rédigée par un grammairien ancien, ou « scholiaste », à une œuvre antique. Nous avons ainsi conservé des recueils de scholies.

Le premier poème, dans l’ordre chronologique du récit, intitulé les *Chants cypriens*, est composé de onze chants et attribué soit à Homère, soit à Stasinos de Chypre – cette origine géographique expliquant le titre du poème –, dont on faisait parfois dans l’Antiquité le gendre d’Homère. Il raconte les causes de la guerre et le déroulement de celle-ci

1. Hérodote, *Histoires*, II, 117.

2. Voir A. Severyns, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, t. IV, *La Vita Homeri et les sommaires du cycle, texte et traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.

jusqu'au récit de l'*Illiade*, dans la neuvième année, avec nombre d'épisodes célèbres. C'est aussi un poème très foisonnant, comportant de nombreuses péripéties et digressions : le résumé de Proclus se contente de les énumérer de manière très sèche, sans donner de détails. Ces éléments sont certes bien tenus pour aventurer un quelconque jugement, mais cela permet d'apprécier le canevas de fond de la narration. Or il en ressort l'impression d'un récit très différent de l'*Illiade* : une longue succession d'aventures, sans unité d'action, de lieu ni de temps, qui contraste avec la concentration dramatique de l'épopée d'Homère.

Pour remédier au problème posé par le trop grand nombre d'hommes qui peuplent la terre, Zeus décide de provoquer une guerre. Il envoie Éris, la déesse de la discorde, provoquer une querelle au beau milieu du banquet des noces de Thétis et de Pélée, les parents d'Achille¹ : Éris jette une pomme d'or sur la table, destinée à la plus belle des déesses – d'où l'expression « la pomme de la discorde ». Sur l'ordre de Zeus, Héra, Aphrodite et Athéna, qui se disputent le titre, vont soumettre leur différend au jugement de Pâris, encore appelé Alexandre, jeune berger qui est aussi l'un des fils de Priam et d'Hécube, le roi et la reine de Troie. Pour l'aider à choisir qui est la plus belle, chacune des trois déesses promet une récompense à Pâris : il choisit Aphrodite, la déesse de l'amour, qui lui promet la main d'Hélène, la plus belle femme du monde. Or cette dernière est aussi l'épouse de Ménélas, roi de Sparte et frère d'Agamemnon, le plus puissant de tous les rois de la Grèce : Agamemnon règne sur Mycènes ou sur Argos – Homère hésite sur ce point, ce qui illustre le caractère foisonnant et parfois contradictoire de la mythologie, qui n'est décidément pas une science exacte, en dépit de l'étymologie de son nom (*muthos* : le mythe ; *logos* : le discours rationnel, la science) et de l'ambition des érudits, à partir de l'époque alexandrine, de proposer « une science des mythes ».

Après les prédictions d'Hélénos et de Cassandre, poussé par Aphrodite, qui lui adjoint Énée comme compagnon, Pâris construit donc des navires pour se rendre à Sparte et viole l'hospitalité de Ménélas : profitant de l'absence de ce dernier, qui se rend en Crète après avoir confié ses hôtes à Hélène, Alexandre devient l'amant d'Hélène, tombée

1. Pélée est un mortel, et Thétis une Néréide, c'est-à-dire une fille du dieu marin Nérée.

amoureuse de lui grâce à l'intervention d'Aphrodite. Sans tarder, il l'enlève alors pour la conduire à Troie : les deux amants quittent Sparte de nuit sur les navires de Pâris, après y avoir chargé tout ce qu'ils ont pu prendre des richesses de Ménélas ! Héra déclenche une tempête qui les retarde. Pâris débarque sur le rivage de la ville de Sidon, dont il s'empare. Une fois de retour à Troie, il épouse Hélène.

La narration entre alors dans une digression pour raconter l'histoire de Castor et Pollux, chez qui Pâris avait fait escale, à Lacédémone, avant de gagner Sparte. Les deux jumeaux, appelés « les Dioscures », tentent de dérober les bœufs d'Idas et de Lyncée. Toutefois, Idas tue Castor, avant que Pollux ne tue Lyncée et Idas. Zeus leur accorde l'immortalité un jour sur deux à tour de rôle (*heterêmeros*).

Ménélas, averti par Iris, la messagère de Zeus, de ce qui s'est passé chez lui, rentre en hâte de Crète et demande l'aide de son frère Agamemnon. Celui-ci décide de rassembler sous son autorité une expédition punitive réunissant les rois et des contingents de tous les peuples de la Grèce. En effet, comme Hélène était la plus belle femme du monde, elle avait été très convoitée : de très nombreux prétendants avaient demandé sa main à son « père » Tyndare – Léda, la femme de celui-ci, l'avait en réalité enfantée de Zeus. À la vérité, ce furent presque tous les princes des Achéens en âge de se marier qui se rendirent chez Tyndare ! Les mythographes, c'est-à-dire les spécialistes de mythologie dans l'Antiquité, recensaient entre vingt-neuf et quatre-vingt-dix-neuf noms. Sur le conseil d'Ulysse, Tyndare fait jurer à tous de respecter le choix d'Hélène et de répondre à l'appel à l'aide de son futur mari, en cas de nécessité – selon une partie de la tradition, en récompense de ce conseil avisé, Ulysse reçut en mariage Pénélope, fille d'Icarios, le frère de Tyndare. Ce serment est la raison pour laquelle Agamemnon peut rassembler son expédition, composée de contingents de tous les royaumes de la Grèce, qui sont menés par leurs rois.

Une précision terminologique est ici nécessaire. À l'époque reculée où sont censés se dérouler les poèmes homériques, les peuples de ce que nous appelons la Grèce ne s'appellent pas encore les Grecs, mais les Achéens – du nom de l'Achaïe, une région qui se situe au nord du Péloponnèse –, les Argiens – du nom de la cité d'Argos, au nord-est du

Péloponnèse, dont Homère parfois et certains récits font d'Agamemnon le roi –, ou encore les Danaens – du nom du héros Danaos, qui fut aussi roi d'Argos.

Avant toute chose, Ménélas va consulter le sage Nestor, le vieux roi de Pylos, qui dans son goût prononcé pour les récits du passé ouvre de nouvelles digressions : il raconte la mort d'Épopeus, pour venger le viol de la fille de Lycurgue, l'histoire d'Œdipe, la folie d'Héraclès et les amours de Thésée et d'Ariane. Les héros entreprennent alors une tournée dans toute la Grèce pour rassembler l'expédition. Ulysse, pour y échapper, se fait passer pour fou. Il est démasqué par Palamède, qui a menacé son fils Télémaque pour le forcer à se révéler.

L'expédition se rassemble à Aulis, port de Béotie qui fait face à l'Eubée, où Calchas, le devin qui accompagne l'armée, interprète l'histoire du serpent et des moineaux : alors que les Achéens viennent d'offrir un sacrifice aux dieux, un serpent surgit de dessous un autel et grimpe sur un platane qui se trouve à côté, pour y dévorer huit petits moineaux et leur mère, avant que Zeus ne le change en pierre. Calchas explique que la guerre va durer neuf ans, soit autant que le nombre d'oiseaux dévorés par le serpent, et que Troie sera prise la dixième année. Cet épisode est rappelé par Ulysse au chant 11 de l'*Illiade*, devant l'assemblée des Achéens (302-332). Sur ces entrefaites, la flotte se met en route. Toutefois, l'expédition se trompe de cible, en allant assiéger la cité de Teuthrania, en Mysie. Durant les combats, les Achéens doivent affronter le héros Télèphe, fils d'Héraclès, qui tue Thersandre, fils de Polynice, avant d'être blessé par Achille. Une fois que les Achéens se sont rendu compte de leur méprise, la flotte quitte ces rivages, mais elle est dispersée par une tempête. Les navires d'Achille se retrouvent sur l'île de Scyros, où le héros épouse Déidamie, fille de Lycomède. Elle lui donnera un fils : Néoptolème, surnommé Pyrrhus (« le roux »).

Signalons ici que dans d'autres versions de la légende, qui ne sont pas connues d'Homère ni apparemment de l'auteur des *Chants Cypriens*, le séjour d'Achille à Scyros et ses amours avec Déidamie se déroulent avant même le départ à la guerre : sachant qu'il devait y mourir, ses parents ont caché Achille à la cour de Lycomède, où il vit parmi les filles du roi, déguisé en femme, jusqu'à ce qu'Ulysse le démasque grâce à une ruse.

Peu après l'épisode de l'expédition manquée, comme le racontent encore les *Chants Cypriens*, Télèphe, obéissant à un oracle d'Apollon, arrive à Argos. Sa blessure est finalement guérie par Achille lui-même, en échange de la promesse de conduire la flotte achéenne jusqu'à Troie. Alors que la flotte se rassemble à Aulis pour la seconde fois, Agamemnon provoque le courroux d'Artémis, déesse de la chasse, du fait de son orgueil sacrilège et démesuré, ou *hubris* : alors qu'il a tué une biche à la chasse, il se vante d'avoir surpassé la déesse. Celle-ci se venge en obtenant que soufflent des tempêtes qui empêchent le départ de la flotte. Pour apaiser Artémis, Agamemnon, qui a appris ses exigences de la bouche de Calchas, lui sacrifie sa propre fille Iphigénie. Artémis la remplace par une biche, la transporte en Tauride et lui accorde l'immortalité.

La flotte peut donc appareiller et prend cette fois la bonne direction. En cours de route, sur l'île de Ténédos, où l'armée fait étape, Philoctète, un roi de Thessalie, est mordu au pied par un serpent lors d'un banquet : la plaie ne guérit pas et dégage une odeur pestilentielle, si bien que les Achéens, qui ont repris leur route, suivant l'avis d'Ulysse, décident de l'abandonner un peu plus loin sur l'île de Lemnos. Proclus mentionne alors une première dispute entre Agamemnon et Achille, en raison d'une invitation à un repas que le second a reçue le dernier.

Le navire de Protésilas, un autre chef thessalien, est le premier à toucher le rivage de Troade, la région de Troie. Au cours de la première confrontation avec l'armée troyenne, les Achéens sont d'abord repoussés et Protésilas est tué par Hector, fils de Priam et d'Hécube, qui commande les Troyens. Mais ceux-ci sont repoussés par Achille, qui massacre Cycnos, fils de Poséidon. Puis les deux camps inhument leurs morts. Ne pouvant tenir face à Achille, le meilleur des Achéens, les Troyens se mettent aussitôt à l'abri derrière les remparts de la ville et y restent enfermés pendant neuf ans, tout en opposant un refus à l'ambassade achéenne venue revendiquer la restitution d'Hélène et des trésors dérobés par Pâris. Les Achéens décident donc de demeurer en Troade, où ils ont le champ libre pour « assiéger » Troie. C'est-à-dire qu'ils dressent leur campement sur le rivage, non loin de la cité, et peuvent sans encombre ravager le pays.

Le poème comprend ici de nombreux épisodes, qui témoignent à nouveau d'une composition narrative foisonnante. Ces péripéties mettent en valeur Achille. Comme celui-ci veut contempler Héléne, Aphrodite et Thétis organisent une entrevue. Par la suite, il convainc ses compagnons de ne pas se rembarquer. Puis il s'en prend aux bœufs d'Énée, ravage de nombreuses cités des environs, notamment Lyrnessos et Pédasos, et tue le héros Troïle. Il capture aussi Lycaon, que Patrocle va vendre à Lemnos comme esclave, comme l'intéressé le mentionne en tentant de supplier Achille au chant XXI de l'*Illiade*. Bref, les Achéens mettent à sac les villes de Troade, et durant neuf ans, la guerre de Troie se réduit à ces pillages et à ces raids où Achille se distingue par ses exploits. Parmi le butin qu'il y gagne se trouve la jeune captive Briséis. Agamemnon, quant à lui, se voit attribuer la jeune Chrysis. C'est leur « part d'honneur » (*geras*), c'est-à-dire la part du butin qui leur revient, proportionnelle à leur statut social et à leur bravoure au combat.

Le poème ne s'arrête pas là. Il raconte ensuite la mort de Palamède et des événements qui rappellent l'intrigue de l'*Illiade*, sans lui correspondre pleinement : Zeus décide de « ranimer le courage des Troyens en détachant Achille de son alliance avec les Grecs ». L'épopée se termine par un « catalogue des alliés des Troyens¹ ».

1. Nous traduisons cette citation et la précédente.